

Quand les coussins du perche s'exportent... à shanghai

Qui connaît Rémalard, petit village du Perche ? 150 kilomètres à l'ouest de Paris, mais loin des Druits du monde. Ici, depuis deux ans, à petite échelle, c'est Jallatte à l'envers : des couturières fabriquent des coussins, vendus aux quatre coins de la planète. Derrière cette pirouette de la mondialisation, une antiquaire décoratrice, Claudia Fassier. Passionnée de tissus anciens, elle est régulièrement citée dans les magazines de décoration. Son produit phare : des coussins en toile de jute, provenant de vieux sacs de patates... Esprit récup, furieusement tendance, mais pas donnés : entre 20 et 50 euros pièce. Au grand dam des couturières percheronnes, ils font un malheur chez les bobos en résidences secondaires. Et bien au-delà : il y a deux ans, Claudia expose au Salon Maison et Objets à Paris. Bingo ! En quelques jours, elle engrange une commande totale de 4 500 coussins pour le Japon, les Etats-Unis, la Norvège et surtout... la Chine ! Les nouveaux riches, passionnés des dernières tendances, adorent. Pour faire face à la demande, l'antiquaire fait travailler toutes les couturières de la région. Avant d'être laminée par la crise du textile, Alençon comptait de nombreux ateliers. Cette année, le carnet de commandes de Claudia est plein. Seulement voilà. Aujourd'hui, pour régler les fournisseurs, payer l'Urssaf, elle jongle avec ses propres deniers. Elle a bien cherché un prêt : 150 000 euros, pas le bout du monde... Mais pas une banque pour la suivre ! Pas un coup de pouce de la région. *«Je ne demande pas d'aide. Juste les moyens de me développer, s'emporte-t-elle. En France, on prêterait plus volontiers à un acheteur de voiture qu'à un entrepreneur !»*

Natacha Tatu

Le Nouvel Observateur